

résigné en face de la mort ; car pour lui il n'y avait plus d'illusion possible : la communion qu'il venait de faire était bien son viatique pour le grand voyage de l'éternité !...

“ Que votre volonté soit faite, Seigneur. ” Le pieux enfant ne savait que redire cette parole.

Deux jours après, le cher petit malade reçut dans les plus vifs sentiments de foi et de piété les suprêmes secours de la religion.

Prenant alors la main de son père, il demanda s'il consentait à ce qu'il fit son testament et disposât d'une somme de 210 fr. à laquelle, d'après leurs conventions, il avait droit pour les bonnes notes obtenues à l'école.

Le père promit d'exécuter fidèlement ses volontés.

“ Eh bien ! dit l'enfant, je donne 10 fr. aux chrétiens de l'Annam si cruellement persécutés.

“ Je donne 200 fr. aux pauvres, afin qu'ils prient le bon Dieu pour moi.

“ Je donne ma montre à mon camarade N., en souvenir de notre amitié. ”

Demandant ensuite son livre de première communion, il le baise avec un religieux respect, et dit : “ Je le donne à une petite fille pauvre du catéchisme. ”

Puis, après un instant de silence : “ Mais, papa, je n'ai rien donné à la souscription pour les Ecoles chrétiennes, et je n'ai plus rien !... ” Le père, en larmes, s'engage à donner ce qu'il indiquera.

“ Alors, je donne 100 fr. pour les Ecoles chrétiennes dans lesquelles j'ai eu le bonheur d'être élevé.

“ Je n'ai plus à présent que les quelques instants que le bon Dieu daignera m'accorder encore ; je les lui donne, et je veux les passer à chanter ses bontés !... ”

Et le pieux adolescent, d'une voix qu'on entend à peine, chante dans les strophes d'un cantique son bonheur d'aller à Dieu.

Heureux enfant ! Heureux père dans sa douleur !

SI VOUS POUVIEZ Pincer MON MARI !

A l'époque où Mgr de Ségur évangélisait les faubourgs de Paris, un fait original et touchant marqua la fin d'une de ses missions. Deux ou trois jours avant la clôture, une pauvre ouvrière était venue se confesser et témoignait une grande joie de se voir en paix avec le bon Dieu. “ Ah ! Monsieur, disait-elle au missionnaire qui venait l'absoudre, que je suis donc contente ! je n'ai jamais été aussi heureuse de ma vie. Si vous pouviez *pincer* mon mari ! c'est un bon homme, mais il ne veut pas entendre parler de religion. Il vient cependant presque tous les jours à la mission ; il se tient près de tel pilier ; il est fait de telle et telle manière, a une grosse barbe. Tâchez donc d'aller à lui ; il n'est pas méchant au fond ; peut-être se laissera-t-il prendre ? Seulement, ne lui dite